



Les voleurs de mots

Pour le mois d'août, la plupart des hommes politiques ont assuré qu'ils allaient lire des livres. La bonne idée ! Nicolas Sarkozy a précisé qu'il choisirait du Simenon. Gageons que ces dispositions studieuses seront quand même perturbées par ce qu'on pourrait appeler les « préparatifs ». La grande bagarre présidentielle débutera dès la rentrée. C'est donc bien d'une ventrée d'armes qu'il s'agit. Après commenceront les grands discours, les professions de foi et tutti quanti. Beaucoup de mots ! Hélas, le désastre est plus vertigineux qu'on ne le croit. Le langage lui-même est gravement contaminé. Des expressions tricheuses, des métaphores stupides, des clichés ineptes ont colonisé le vocabulaire politique. A droite comme à gauche prévalent des ressassements, des sentences et des formules recopiées, tant et si bien que le débat démocratique tourne en rond. Il n'a plus prise sur le réel. C'est surtout flagrant sur le terrain de l'économie. Comme ils n'ont plus de vrais mots – je veux dire des mots qui font sens –, nos élus confrontés aux fameux impératifs financiers sont apeurés comme des enfants devant le loup-garou. Si les mots leur manquent, c'est qu'ils ont été eux-mêmes ensorcelés par une vulgate (le « *globish* »)

L'intoxication généralisée du vocabulaire vient du fait que l'économie veut s'ériger en science exacte, à l'instar des mathématiques dont elle s'est abusivement parée.

dont ils n'ont pas pris la peine de débusquer l'intrinsèque fausseté. Ils la reprennent d'instinct à leur compte. Quand on s'envoie à la tête des arguments économiques, tout se passe comme si nul ne s'apercevait que les mots étaient devenus des cartes truquées. Les débats en deviennent irréels. Privé contre public, mondialisation ou repli, rigueur ou relance, endettement ou équilibre, effacement de l'Etat ou politique industrielle, etc. Nous sommes enfermés dans cette imbécillité symétrique que Simone Weil appelait « *l'égarement des contraires* ». **Le tout est commenté par de pittoresques experts médiatiques** qui, d'en haut, assurent s'appuyer sur des vérités scientifiques et délivrent leurs diagnostics en peau de lapin. Il y aurait d'un côté la démagogie ignare de la gauche et, de l'autre, les « *vérités* » de l'économie, devant lesquelles chacun doit s'incliner. Les citoyens flairent une imposture. C'est de mascarade qu'il s'agit. Un petit livre vient de paraître (1) qui clarifie les choses. Les deux auteurs ont la compétence requise. L'un est agrégé de philo, l'autre docteur en sciences économiques. Sans effets polémiques, avec érudition et clarté, ils expliquent comment on en est arrivé là. Qu'on les lise vite. Pour eux, l'intoxication

généralisée du vocabulaire vient du fait que l'économie veut s'ériger en science exacte, à l'instar des mathématiques dont elle s'est abusivement parée. D'où cette abondance d'équations intimidantes sur les taux de croissance, les moyennes, les modélisations, les anticipations rationnelles, le formalisme, etc. **Ces chimères (enseignées dans les universités !)** aident à envelopper l'idéologie néolibérale d'une fausse respectabilité scientifique. On s'interrogera pour savoir si le prochain taux de croissance sera de 1,3 ou de 1,5, alors même que la marge d'erreur statistique est bien supérieure à ces différences. Ce fourvoiement a transformé les économistes en astrologues et les commentateurs en médecins de Molière. La réalité (cachée) est que les marchés financiers – présentés comme « rationnels » – sont de purs mirages où règnent le panurgisme, la rumeur, l'émotivité et les joueurs sans scrupules (on dit les « *Spieler* »). Ceux qui, à gauche, tentent de leur résister ont perdu d'avance puisqu'en adhérant au langage menteur, ils rendent par avance les armes. La tâche urgente pour la gauche est très claire : retrouver et réhabiliter tous les mots volés à la démocratie. J.-C. G.

(1) « L'Economie entre savoir et illusion. Critique de la raison économique », par Alain Dulot et Philippe Spieser, L'Harmattan, 160 p., 15,50 euros.